



© Pierre Ricci

PRIÈRE POUR VERA EK

Azusa Takeuchi / Mladen Materic
Théâtre Tattoo

DOSSIER DE PRODUCTION
SAISON 2015/2016



Création **au théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse**
les **19, 20 et 21 novembre 2015**
Disponible sur la saison 2016-2017

Tournée :
8 et 9 mars 2016, 2 représentations au **Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**
19 mars 2016, 1 représentation au **CDC Toulouse/Midi-Pyrénées**



©Pierre Ricci

PRIÈRE POUR VERA EK

Un spectacle de Mladen Materic avec Azusa Takeushi

Durée : 01h

Chorégraphie, interprétation

Azusa Takeushi

Conception, mise en scène, décor

Mladen Materic

réalisation décor

Pierre Dequivre, Thomas Tallon

lumière

Frédéric Stoll

musique, bande son, décor vidéo

Laurent Padiou et Georges Dyson

costume

Azusa Takeuchi

dramaturgie

Taïcyr Fadel

production **Théâtre Tattoo**

coproduction **théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse,**

avec le soutien **de la DRAC Midi-Pyrénées, la ville de Toulouse, du Conseil Régional Midi-Pyrénées et du Conseil Départemental de Haute-Garonne**

Cette nouvelle création de Mladen Materic est née de sa rencontre avec une interprète lumineuse : Azusa Takeushi. A la fois danseuse, chorégraphe et muse, elle compose sous la direction du metteur en scène un portrait de femme amoureuse empreint de nostalgie et de grâce. Vera Ek, sa jeunesse subjuguée, ses amours déçus ou qu'elle a laissé filer. Un conte universel que la danseuse livre par touches, trouvant dans son corps des ressources inouïes pour suggérer soubresauts intimes et vertiges affectifs. Une chorégraphe impressionniste et saisissante, habilement accordée à la mise en scène de Mladen Materic : ici, le souvenir d'un visage apparaît, là une couleur enveloppe la danseuse comme une brume, ou détache sa silhouette incrustée dans un intérieur à la manière d'un tableau de Balthus. Entre l'interprète et le plateau, un duo en constante transformation, à l'unisson des élans contrariés de Vera Ek : « ces états, ces rapports toujours en mouvement, passent de l'un à l'autre, jamais stables, sinon pour un court moment. Tous ces rythmes particuliers qui se renforcent, se cognent, se déchirent, qui se neutralisent, s'embrassent, s'anéantissent... » (Mladen Materic)

NOTE D'INTENTION

CECI EST UNE PRIÈRE POUR VERA EK, ET POUR LE JEUNE CHEMINOT DONT VERA N'A PU PARTAGER L'AMOUR, ET POUR LE JEUNE FOOTBALLEUR QUE VERA AIMAIT, QUI L'A ABANDONNÉE. POUR NOS AMOURS, NOS DÉCEPTIONS ET NOS ESPOIRS.

Quand je faisais mon service militaire, durant les longues marches de l'unité, j'étais souvent à côté d'un jeune soldat originaire d'une petite ville de province. Il me parlait de Vera Ek. J'ai fini par comprendre que Vera Ek était une belle fille qui travaillait dans un café de la petite ville d'où il venait. Il me racontait qu'elle était très hautaine et qu'elle ne s'intéressait pas du tout aux garçons normaux – les ouvriers, les artisans ou les cheminots – et qu'elle ne croyait à l'amour qu'avec un jeune footballeur prodige qui jouait dans l'équipe locale.

Mais, il le répétait, elle verrait un jour : quand le footballeur partira jouer dans une grande équipe, il l'abandonnera et aucun garçon du coin ne voudra plus d'elle. Plus tard j'ai appris qu'il était cheminot. A la fin de l'été, en revenant d'une permission passée dans sa petite ville, il m'a annoncé que le footballeur était passé en première division et qu'il avait abandonné Vera. Il est parti à la grande ville, et Vera Ek est restée. Elle travaillait toujours dans le même café. Et personne ne voulait plus d'elle.

Je me rappelle cette histoire à cause de la beauté du nom de Vera Ek, c'est sûr, mais avant tout parce que nous connaissons tous cette histoire, tout en sachant parfaitement que nous ne la connaissons pas du tout. On aime et on est aimé. ! On aime, mais on n'est pas aimé. ! On n'aime pas, mais on est aimé. ! On n'aime pas et on n'est pas aimé.

Tous ces états, ces rapports, toujours en mouvement, passent constamment de l'un à l'autre, stables que pour un court moment... Tous ces rythmes particuliers qui se renforcent, qui se cognent, se déchirent ou se neutralisent, qui s'embrassent, qui s'anéantissent....!

Mladen Materic



INTERVIEW AVEC MLADEN MATERIC

Quelle est la genèse du projet ?

Mladen Materic : J'ai rencontré Azusa en 2012 quand j'ai dirigé une création, *Vermeer Danse*, pour la formation professionnelle du CDC Toulouse Midi-Pyrénées à laquelle elle participait. J'ai eu envie de retravailler avec elle, il a même été question qu'elle participe au spectacle *Un autre nom pour ça* en 2013. D'un autre côté, je garde en mémoire cette histoire de Vera Ek depuis plus d'une trentaine d'années, j'avais 23, 24 ans. Quand le travail a débuté au théâtre Garonne, l'histoire de Vera Ek s'est imposée d'elle-même.

Azusa Takeushi : On a travaillé par improvisation pendant une semaine, en posant des questions. Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce qu'il aime ? On cherchait à découvrir un espace commun.

M.M. On a commencé par nommer nos différences qui sont importantes. Je suis plutôt âgé, Azusa est jeune. Elle est une femme, je suis un homme. Je suis des Balkans, de Serbie, elle est japonaise. Elle fait de la danse, je fais du théâtre. Il fallait reconnaître cet écart pour, à partir de là, envisager de faire quelque chose ensemble. Cette reconnaissance a imposé une grande attention l'un envers l'autre, une grande concentration sur le travail pour ouvrir la possibilité d'un espace. Sans forcer, sans l'imposer.

*Dans tes dernières productions comme *Nouvelle Byzance*, tu te détachais déjà de la narration, de la construction des personnages pour mettre en avant le travail du corps.*

M.M. Je me sens aujourd'hui trop à l'aise pour fabriquer des scènes théâtrales comme celle des anciens spectacles de Tattoo. Il me semble que je pourrais les faire les yeux fermés. J'ai besoin de challenge, essayer autre chose. Avec l'expérience, je me suis rendu compte que la narration est plutôt un résultat, une conscience a posteriori des événements. Quelque part, elle est en contradiction avec la forme théâtrale. Même dans la forme classique, la plus conventionnelle du théâtre, on doit toujours obtenir qu'un événement se passe maintenant, devant nos yeux. Le récit arrive après, comme dans la vie. Et si je peux raconter sous forme de narration certains épisodes ou certaines étapes de ma vie, il y a quand même tous les aspects de cette histoire qu'on ne raconte pas, parce qu'on ne peut pas. C'est cet espace du non-dit, au-delà des mots, qui m'attire le plus. Le corps, le mouvement, le rythme. Les valeurs kinesthésiques. J'ai toujours pensé que tout était traduisible. D'une langue à une autre langue. D'une forme artistique à une autre. Tout sujet peut aussi être réalisé dans des formes différentes. Je n'avais pas encore eu d'expérience palpable me permettant de l'éprouver. Dans le travail avec Azusa, tout est exprimé par le mouvement, le rythme, la structure, en allant plus loin que ce que j'avais pu faire dans un théâtre non- verbal. J'ai presque rêvé un travail dans lequel un personnage comme Vera Ek peut être traduit par un rythme 5-7-5 qui est le rythme originel du haïku.

A.T. On a décidé d'utiliser le rythme du haïku pour la danse, qui est nouveau pour moi. J'ai dû aussi m'emparer de choses théâtrales nouvelles, travailler les expressions du visage par exemple. Quand je danse, je ressens des émotions. Mais là, je devais rentrer dans l'histoire de Vera Ek, l'imaginer et construire les émotions différemment

M.M. On a construit une structure avec différents rythmes, comme dans la vie. Le rythme biologique, le rythme de saisons, celui des habitudes, celui de ton fils, de ta mère si elle est vivante... Tous ces rythmes s'accordent parfois sur la même fréquence pendant un temps court et se désaccordent. Nous aimerions qu'ils s'harmonisent presque tout le temps. Au théâtre, la question du rythme est présente mais moins mesurable. Donc, on s'est posé parfois la question : quel est le rythme du footballeur ? Celui du cheminot et celui de Vera Ek ? Azusa a écrit une danse qui confrontait les rythmes des 3 personnages de l'histoire.

A. A. Celui du footballeur, c'était 3-7-5, le cheminot : 5-5-5.

M.M. Dans le monde, chaque chose a sa vibration et sa séquence.

S'agissait-il de restituer une histoire ? Un tombeau pour Vera Ek ?

M.M. La difficulté essentielle était : comment raconter sans raconter. Que les spectateurs ne se sentent pas privés de quelque chose qu'ils voient mais ne comprennent pas. Comment transmettre l'histoire sans enfermer sur le récit. On a voulu évoquer, non les événements mais leur conséquences, surtout émotionnelles, et essentiellement pour Vera Ek. Ce n'est pas « tombeau » pour Vera Ek mais « prière ». Pour moi, on prie pour les choses qui nous dépassent, ce sur quoi on n'a pas de prise. La mort n'en est qu'une parmi d'autres. On prie aussi pour nos proches, la santé, pour réussir, pour que le spectacle se passe bien. Pour les choses en dehors de nos mains, ce qu'on ne peut pas contrôler, même avec la plus grande dévotion. Pour cette histoire d'un garçon qui aime Vera Ek qui aime un autre garçon qui va la quitter, on peut seulement prier. Chacun a eu ses raisons. On ne peut pas dire ce qu'il faut faire ou juger. Tous les trois sont touchés, un peu perdants mais la position la plus sensible, la plus exposée est celle de Vera Ek.

A.A. Au début, je me suis concentrée sur les trois personnages, puis petit à petit, j'ai arrêté de penser à cette histoire en dansant pour travailler sur Vera Ek. Je ne peux pas raconter d'histoire avec la danse mais je peux raconter des émotions avec mon corps, mon expérience. Les personnages d'hommes, le cheminot et le footballeur ont été saisis par Mladen, à l'extérieur. Je devais exprimer l'intérieur du personnage de Vera Ek. C'était très différent pour Mladen et moi. J'étais dedans et lui était à l'extérieur.

M.M. Ce n'est pas arrivé tout de suite. On a cheminé ensemble. Au début, tu voulais amplifier les personnages du footballeur et du cheminot. Peut-être parce que tu es une fille, ils t'intéressaient davantage. Moi, c'était Vera Ek qui m'intriguait. Je pense que ce dialogue entre les hommes et les femmes n'a pas vraiment commencé. Ensuite, tu t'es occupée de Vera Ek et moi du reste;

Propos recueillis par **Bénédicte Namont**



© Pierre Ricci

BIOGRAPHIES

MLADEN MATERIC THEATRE TATTOO

Mladen Materic crée le Théâtre Tattoo au début des années 80, en ex-Yougoslavie. En 1984, avec d'autres membres de l'Académie des Arts de la Scène où il enseigne, il fonde un nouveau théâtre "La Scène Ouverte Obala", ouvert à la danse et à la musique dont il devient le directeur artistique.

Au coeur du langage théâtral singulier du Théâtre Tattoo, hérité de Stanislavski, il y a les relations humaines, abordées en dépassant la question du langage. D'où l'absence fréquente de dialogues dans ces spectacles, ce qui ne nuit pas à la compréhension mais à contrario, ouvre à d'autres significations. Une forme de « réalisme poétique » où la dimension visuelle comme le travail sur les corps sont essentiels.

Mladen Materic réalise les scénographies de toutes ses créations et conçoit également des installations présentées lors d'expositions d'art contemporain. Le spectacle Tattoo Théâtre, créé en 1986 reçoit le "Fringe First Award" et acquiert une renommée internationale. En 1989, c'est la production de Moonplay.

En 1992, la compagnie s'installe à Toulouse, au théâtre Garonne. Elle y crée *Le jour de fête* en 1993, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Bastille; *Le ciel est loin la terre* aussi en 1995; *Le petit spectacle d'hiver* en 1997; *L'Odyssée* en 1999. Evénements en 2002, est créé à l'Académie Théâtrale de Limoges. *La Cuisine* de Mladen Materic et Peter Handke, créée en 2001 au théâtre Garonne, connaît un vif succès et donne lieu à une vaste tournée, aussi bien en France qu'à l'étranger, parmi les plus grands festivals internationaux : Festival d'Automne à Paris, Wiener Festwochen en Autriche, Edinburgh International Festival en Ecosse, Recklinghausen Festival en Allemagne, Festival de Otoño de Madrid en Espagne, Fundateneo Festival de Caracas au Venezuela etc.

En 2004, le Théâtre Tattoo crée *Séquence 3* au Théâtre National de Toulouse. Ce spectacle de théâtre permanent évolue vers une forme qui comprend jusqu'à 7 séquences. En novembre 2007, création d'une nouvelle production, *Nouvelle Byzance*, au théâtre Garonne puis en 2010 *Le Grand Inquisiteur* d'après Les Frères Karamazov de Dostoïevski; en 2013, création de *Un autre nom pour ça*. En novembre 2016, le théâtre Garonne accueillera le dernier projet du théâtre Tattoo *L'Heure où ne savions rien l'un de l'autre*, d'après le texte de Peter Handke en partenariat et avec les acteurs du Théâtre Nationale de Bosnie à Banja-Luka.

Soutenue depuis 1993 par le Ministère de la Culture, la compagnie Théâtre Tattoo est subventionnée par la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. 1986 Tattoo Théâtre (Fringe First Award);

Depuis son implantation à Toulouse, le THEATRE TATTOO et le théâtre Garonne s'attachent à tisser une histoire commune. Le théâtre Garonne a accueilli les créations, coproduit et/ou accompagné en production déléguée tous les spectacles de la compagnie depuis 1992.

BIOGRAPHIES

AZUSA TAKEUSHI

Danseuse et chorégraphe

Elle est née en 1985 au Japon. Après un diplôme de l'Université des Arts NIHON, elle s'installe en France grâce à une bourse du Gouvernement Japonais pour les Artistes en 2008. Elle a été stagiaire à la Compagnie Forest Beats (dirigée par Yutaka Takei) et au CDC Toulouse (2010-2012). Actuellement elle vit à Toulouse, et est interprète pour Christian Rizzo, Franck Chartier (Peeping Tom), Franck Vigroux/ Myriam Gourfink, Yuta Ishikawa... D'autre part, elle danse et crée ses propre pièces : Le blanc (2010), KAMi (2011), 26,5 (2011). Elle remporte le prix Masdanza au Yokohama Dance Collection EX 2011 au Japon. Elle est sélectionnée comme finaliste du Masdanza16 aux îles Canaries en 2011 et du Toyota Choreography Award 2012 au Japon

FRÉDÉRIC STOLL

Créateur lumière

Diplômé de l'Institut Universitaire de technologie, il est dessinateur industriel et photographe, avant de se former à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle ; il travaille en régie, construction décor et création lumière pour Mathias Langhoff, Jacques Patarozzi, Gilles Thibaud, Aurélien Bory et Cie 111... Il est régisseur général du Centre de développement chorégraphique de Toulouse pendant 10 ans. Avec le Théâtre Tattoo, il collabore sur plusieurs spectacles : *L'Odysée*, *La cuisine*. Depuis 2005, il est régisseur général, créateur lumière/ éclairagiste et constructeur pour Pierre Rigal.

LAURENT PADIOU

Décor vidéo et son

Il est élève au centre des Arts du Cirque de Toulouse, le Lido pendant 8 ans. De 1999 à 2012, il est concepteur/directeur artistique au sein d'agences de communication, et parallèlement fonde un collectif anonymes.net pour poursuivre ses recherches artistiques. Son film interactif "Version 2" d'anonymes.net reçoit le Grand Prix 2005 du Flash Festival à Beaubourg, le Prix de la création nouveaux médias du festival Vidéoformes 2006 à Clermont-Ferrand et est présenté dans des festivals internationaux, notamment à Séoul et Tokyo (Senef et Japan Media Festival).

Il coréalise en 2006, le film interactif Le partage de l'incertitude coproduit par ARTE Cinéma et le CNC et soutenu par la Mairie de Toulouse (anonymes.arte.tv). Ce projet est primé au Flash Festival, lauréat dans la catégorie Net Art 2007. Il présente aussi des installations sonores et vidéo au BBB (Toulouse) ainsi qu'à l'Espace 3 Croix- Baragnon dans la cadre du forum de l'image.

En 2010, il réalise un poème visuel intitulé Bled-off (bled-off.net) conçu comme une "chorégraphie pour l'écran". En 2013/2014 il réalise un spectacle Ecran Total, présenté à Albi, Toulouse et Tarbes... Il vit et travaille à Toulouse.



© Pierre Ricci

théâtre Garonne - scène européenne

1, avenue du Château d'eau 31300 Toulouse - France

Contact production : Coralie Guibert

05.62;48.56.54 - c.guibert@theatregaronne.com

www.theatregaronne.com